

Les jeunes diplômés du secteur informatique témoignent : « J'étais sollicité avant d'avoir mon diplôme »

Le secteur ICT est structurellement en pénurie dans notre pays, depuis de nombreuses années. Selon les chiffres de l'asbl Cefora, le taux belge de vacance d'emploi en informatique (9 %) est le plus élevé d'Europe. Les diplômés du secteur ne doivent, pour la plupart, pas chercher un emploi bien longtemps.

Ils sont fraîchement diplômés en « Sciences informatiques », « Technologies de l'informatique », ou ont suivi une formation de « Web Developer » ou de « marketing digital ». Ces jeunes au profil fort recherché sont conscients que leurs compétences numériques sont un atout sur le marché du travail. Certains d'entre eux peuvent même revendiquer recevoir des offres, surtout via LinkedIn, plusieurs fois par semaine. Eliott Lepage, développeur chez Easi, raconte que les entreprises se montraient déjà intéressées très tôt. « Mes amis de l'Ephec et moi, on était déjà contactés avant notre diplôme », explique-t-il. Mais le vrai boom a eu lieu un peu plus tard. « Quand j'ai lancé mon LinkedIn, c'était fou, continue-t-il. « J'ai mis que j'étais open to work et je recevais des mails par dizaines, tellement mon profil était recherché. » Pour Tristan-Dariouch Shoeibi, c'est aussi grâce à LinkedIn qu'il a remarqué l'intérêt pour son profil. « Dans le cadre de ma formation en marketing digital chez Molengeek, je devais me trouver un stage », indique-t-il. « Quelqu'un de chez Havas Media a réagi à ma demande, donc j'y ai effectué mon stage », développe-t-il. « Celui-ci a finalement

abouti sur un contrat, mais j'avais déjà reçu des propositions d'emploi de la part d'autres agences média pendant mon stage », affirme Tristan-Dariouch Shoeibi.

Jusqu'à 90 % d'étudiants engagés pendant leur stage

Mathis Dory a lui décidé de continuer ses études après son bachelier à l'Ephec. Il est actuellement en master en cybersécurité, mais est aussi régulièrement contacté par des entreprises. « J'ai beau avoir indiqué sur mon CV que je suis aux études, je reçois presque tous les deux jours des propositions », témoigne-t-il. « En fait, depuis la BAC 2, on nous propose tous des petits jobs de développeur régulièrement. Je ne connais personne de ma promo qui n'est pas inséré professionnellement », avance-t-il. « Et ça ne me surprend pas. Dès notre arrivée à l'Ephec, on nous avait dit que 90 % des étudiants étaient engagés dès leurs stage, avant la diplomation ». Avec la spécialisation en sécurité qu'il suit à l'université de Bucarest, il sait qu'il aura une corde supplémentaire à son arc. « Très peu de gens font ce choix. Tout le secteur est déjà en pénurie, mais en cybersécurité, on est vraiment minori-



Les étudiants en informatique et autres disciplines orientées « ICT » sont dit-on très recherchés. Ils le confirment : la plupart d'entre eux sont sollicités par plusieurs employeurs avant d'avoir terminé leur cursus. © SHUTTERSTOCK

taires », explique Mathis Dory. « Tant mieux, j'aurai encore plus de d'avantages », se réjouit-il. Camille Marcq a aussi fait le choix de combiner des compétences pour se démarquer. Elle a ajouté à son diplôme de gestion une formation de codage chez Molengeek. Elle a donc développé un profil mi-gestionnaire, mi-informaticienne. Un choix qui s'est avéré payant. « Avant la fin de la formation, en mai, j'avais déjà un contrat de travail signé qui me faisait commencer en août chez PWC », se remémore-t-elle. « La formation que j'ai suivie chez Molengeek a été le connecteur entre mes anciennes compétences business et mon job actuel », continue-t-elle.

Des jobs où l'on évolue rapidement

Les personnes qui combinent compétences numériques et sens du business ont donc également la cote. C'est exactement ce qu'Adam Zellama était

venu chercher dans la formation en « marketing digital » de Molengeek. Lui n'a pas été directement embauché avant la fin, et est resté d'abord indépen-

« J'ai mis que j'étais open to work et je recevais des mails par dizaines, tellement mon profil était recherché. »

»

dant. S'il a commencé par chercher ses propres clients, il a rapidement travaillé avec Accenture. Mais il a déjà, après bientôt un an chez Accenture, trouvé encore mieux ailleurs. « J'ai vu une offre d'emploi pour mener toute la stratégie digitale du vendeur de salles de bain Facq. J'ai été choisi alors que je n'ai pas encore 25 ans », confie-t-il. « Avec mon humble expérience chez Accenture, j'ai quand même remarqué que ce sont surtout les profils de codeurs, très techniques, qui sont en pénurie »,

avance Adam Zellama.

Plus difficile pour les emplois très qualifiés

« Ce sont bien les emplois de 'junior' qui sont le plus en pénurie », abonde Ahyan Caliskan, autre ancien de chez Molengeek, et désormais Développeur Odoos chez Eezee-it. Alexandre Tytgat, diplômé comme Data Scientist en master à l'UCLouvain, pensait trouver un job très facilement. « Je n'étais pas du tout inquiet et en réalité, ce n'était pas si facile que ça », avoue-t-il. « Il y a tout à fait moyen de trouver un emploi, il y en a beaucoup », confirme celui qui est aujourd'hui docteur. « Mais c'est surtout pour faire un petit peu de programmation, pas pour utiliser toutes les compétences que l'on a appris », regrette-t-il. « Quand on veut chercher quelque chose qui demande un peu plus de compétences, c'est clairement un peu plus difficile », détaille Alexandre Tytgat.

Alexandre Noppe (St)

Pénuries : une alliance inédite entre IBA et le Forem

Le « fleuron » technologique wallon entend recruter une centaine de profils d'ici la fin juin. L'entreprise a décidé de s'allier avec le Forem afin de multiplier ses canaux de recrutement et bénéficier d'un surcroît de visibilité auprès de candidats qui n'auraient peut-être pas pensé à elle.

Régulièrement qualifié de « fleuron » wallon, le groupe IBA a retrouvé de la superbe. Le groupe, qui emploie plus de 1.800 personnes dans le monde dont la moitié en Belgique, vient de publier ses résultats qui témoignent, entre autres, d'un carnet de commandes atteignant un sommet historique à 1,4 milliards d'euros...

« Malgré le contexte macro-économique mondial, IBA a connu une nouvelle année solide, tirée par une augmentation des ventes dans toutes ses divisions ainsi qu'une prise de commandes et un carnet de commandes record », confirme Olivier Le grain, le CEO de cette entreprise qui se décrit comme le leader mondial de la technologie d'accélération de particules, dédiée notamment au diagnostic et au traitement du cancer ainsi qu'à diverses applications industrielles dans le domaine de la stérilisation.

Objectif : fin juin

Tout va bien, donc, si ce n'est que l'entreprise néo-louvainiste est elle aussi, et comme tant d'autres, confrontée au défi du recrutement. Elle souhaite en particulier engager une centaine de nouveaux collaborateurs cette année et s'est, pour l'occasion, associée avec le Forem pour organiser une soirée spéciale intitulée « Meet & Join IBA », à Louvain-la-



De nombreux profils sont recherchés pour répondre à la croissance des différentes activités de l'entreprise : développeurs software, gestionnaires de projets R&D, ingénieurs automation, ingénieurs data, acheteurs, monteurs industriels, ingénieurs système, ingénieurs en électromécanique, ingénieurs hardware, etc. © SHUTTERSTOCK

Neuve, le 28 mars prochain. Il y a urgence, en quelque sorte, vu que l'objectif assigné à cette vague de recrutement est la fin juin 2023.

« De nombreux profils sont recherchés pour répondre à la croissance des différentes activités de l'entreprise : développeurs software, gestionnaires de projets R&D, ingénieurs automation, ingénieurs data, acheteurs, monteurs industriels, ingénieurs système, ingénieurs en électromécanique, ingénieurs hardware, etc », précise-t-on chez IBA. Soit autant de profils qui, en principe, ne devraient pas se retrouver parmi les demandeurs d'emploi inscrits Forem, vu la manière dont ils sont courtisés actuellement par le marché...

« L'entreprise en tant que telle et ses activités sont très connues par un certain nombre de profils, qu'effectivement nous recherchons de manière très active, comme des ingénieurs en électromécanique ou des ingénieurs en physique appliquée par exemple », clarifie Olivier Lechien, en charge de la

communication. « Nous avons directement accès à eux par le biais de nos canaux de recrutement classiques, via notre activité sur les campus, sur les réseaux sociaux, entre autres. Mais nous sommes moins connus dans d'autres communautés alors que nous recherchons des profils très variés. Ils ou elles ne pensent pas directement à nous alors que nous pouvons aussi leur proposer des opportunités. »

« Nous sommes moins connus dans d'autres communautés alors que nous recherchons des profils très variés. Ils ou elles ne pensent pas directement à nous alors que nous pouvons aussi leur proposer des opportunités »

”

Formation au besoin

Autrement dit, l'appel au Forem a pour objectif d'élargir la cible des candidats. « Il

s'agit clairement d'un canal complémentaire qui présente en outre l'avantage de nous offrir davantage encore de visibilité », poursuit Olivier Lechien. « Nous avons été séduits par leur approche, notamment par leur volonté de s'attaquer à la problématique des profils qui sont en pénurie. Nous aurions eu tort de ne pas saisir cette opportunité complémentaire, compte tenu de l'ampleur des nos besoins. »

Concrètement, les candidats intéressés sont invités à découvrir l'entreprise et ses métiers lors de la soirée du 28 mars. « Cette soirée spéciale sera l'occasion pour les candidats de rencontrer leurs futurs collègues en se baignant dans l'environnement et la culture uniques de cette entreprise wallonne d'envergure internationale », affirme le Forem qui promeut donc activement l'événement. « Pour y participer, il suffit de consulter les offres d'emploi d'IBA proposées sur le site du Forem, de vérifier les compétences demandées et de remplir le formulaire d'inscription correspondant à la

(ou aux) fonction(s) sélectionnée(s). Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 26 mars et sont obligatoires. »

On notera enfin, et l'on confirme chez IBA que c'est aussi un des objectifs recherchés, que « les personnes qui sont intéressées par le secteur mais qui ne disposent pas actuellement de toutes les compétences nécessaires pour postuler peuvent se former auprès des centres de formation du Forem. » On sait que le candidat idéal pour un recruteur doit, en principe, présenter à la fois les compétences requises et l'expérience ad hoc dans l'exercice de la fonction pour laquelle il ou elle postule... mais c'est de moins en moins le cas dès lors qu'on évoque des profils en pénurie. Dès lors que l'organisme public propose une formation pour permettre au candidat de se rapprocher des exigences de l'employeur, on entre potentiellement dans la sphère du « win-win ». Une perspective qui, en l'état, ne sera confirmée qu'à l'issue du processus, à la fin du mois de juin.

BENOÎT JULY

L'ICT au cœur de la mobilité

Chaque année, la STIB cherche à engager 500 à 800 personnes. Dont de nombreux profils dans le secteur des Technologies de l'Information et de la Communication.

La STIB, Société bruxelloise de transport public, représente plus de 10.000 collaborateurs et collaboratrices. Un nombre qui croît continuellement, puisque l'entreprise recrute chaque année. Si on imagine bien les jobs classiques dévolus à une société de transports en commun (conduite, sécurité...), il y a aussi toute une série d'autres métiers indispensables au bon fonctionnement de la STIB, comme des métiers techniques, des fonctions de support ou encore des talents dans l'IT et les télécoms.

« Le secteur IT recouvre un ensemble de métiers, à la fois au niveau industriel et bureautique ; le côté industriel étant souvent plus méconnu. Il faut en effet s'assurer que les systèmes informatiques qui sont en support des activités de l'entreprise fonctionnent », explique Youri Marchand, Head of CIO Office à la STIB. « Il y a un côté opérationnel toujours plus informatisé avec, par exemple, des véhicules de plus en plus connectés capables de fournir un tas de données. À partir de 2025, nous testerons la conduite automatique du métro sur un tronçon dé-



À la STIB, il y a moyen de diversifier son expérience et son expertise. © SHUTTERSTOCK

monstrateur. Ce projet implique une nouvelle signalisation entièrement digitale, des systèmes de sécurité à la pointe... Nous utilisons, par exemple, le système SCADA pour une bonne distribution électrique pour les trams et les métros, le Smart Charging des bus... Bref, toutes ces activités nécessitent des profils IT variés », ajoute-t-il.

Les postes s'ouvrent...

Des profils à qui la STIB a beaucoup à offrir. « Ce sont des challenges évidemment quand on sait que nous mettons en œuvre des solutions développées par les industriels avec la difficulté, parfois, de les implémenter pour rendre le service à la population et faire en sorte de circuler dans Bruxelles de façon

efficace. Des raisons sociétales peuvent aussi encourager les gens à vouloir travailler à la STIB : c'est un travail qui fait sens, en servant Bruxelles et la mobilité de demain. C'est prôner une mobilité douce en tant qu'alternative à la voiture et sensibiliser la population par rapport à cette problématique. Sans compter qu'avec toutes les activités groupées au sein d'une même entreprise, il y a vraiment moyen de diversifier son expérience et son expertise dans des contextes variés, sachant que chaque mode de transport a ses spécificités propres. Nous ne manquons pas de projets ambitieux (métro automatique, électrification des dépôts...) et travailler à la STIB, c'est participer au transport public, à Bruxelles, et à un écosystème de bien-être dans la ville », poursuit Youri Marchand.

L'entreprise mise aussi sur le long terme. « Dans les outils que nous utilisons, nous devons évidemment être attentifs à maintenir leur opérabilité et être prudents afin de rendre le service disponible et le fiabiliser. Nous devons

miser sur des solutions robustes qui auront des années de service. »

Veille et monitoring

Du côté des candidats recherchés, ils sont aussi variés que les activités et les projets de la STIB. « Des architectes (entreprise, plateforme, solution), des ingénieur-e-s spécialisé-e-s, (process analysts, asset managers...) mais aussi des project/program managers et des business analysts. Nous voulons vraiment soigner l'interface IT, investir dans une relation avec les équipes business pour développer une meilleure compréhension des besoins et de la place que doit prendre le système IT dans un processus opérationnel plus efficient. Nous devons développer l'architecture et la sécurité des systèmes pour faire en sorte que toutes ces structures fonctionnent ensemble. Il y a, je l'ai dit, une manne de technologies diversifiées, une veille et un monitoring constants. Ajoutons un encadrement et un management qui doivent être attentifs à la diversité des équipes et à l'organisation du travail, capables d'expliquer les raisons d'être de

certains choix, d'écouter et faire grandir les équipes. L'idée, c'est vraiment que nos managers soient des relais et qu'ils et elles soient présent-e-s pour bien accompagner les équipes et faire en sorte que chacun se sente bien chez nous ».

Pour conclure sur un des aspects de la diversité au cœur de nos préoccupations, la STIB engage de plus en plus de femmes. « Il n'y a pas que le 8 mars, journée internationale des droits des femmes, que l'entreprise est attentive aux femmes, pour qui elle souhaite plus d'équité et de responsabilités. Il y a une évolution continue dans la société et dans l'image qui est véhiculée. Nous encourageons l'engagement de femmes dans des métiers perçus comme typiquement masculins, que ce soit du côté de la conduite, des métiers plus techniques en atelier ou du côté des ICT. Les femmes sont présentes dans divers secteurs (des chefs de projets et d'équipes, des analystes...) et c'est une réelle fierté pour toutes celles et ceux qui font l'entreprise », conclut le Head of CIO Office.

Laurence BRIQUET



« Des raisons sociétales peuvent aussi pousser les gens à vouloir travailler à la STIB : c'est un travail qui fait sens, en servant Bruxelles et la mobilité de demain »

»

Youri Marchand,
Head of CIO Office à la STIB

Qui se cache derrière ces applications qui nous facilitent la vie ?

De la digitalisation des prescriptions médicales à l'historique de la carrière professionnelle en passant par une transmission plus rapide des résultats de test à son médecin généraliste... Nous sommes des millions à bénéficier de ces applications innovantes tous les jours. Pratiques et intuitives, elles sont publiques, de notoriété comme d'initiative. Rencontre avec les visages de l'ICT qui contribuent à améliorer notre quotidien.

Smals est le prestataire de services informatiques commun aux institutions publiques belges de la sécurité sociale et des soins de santé. « ICT for society » n'est pas qu'un slogan : tous ses projets profitent à la société. « Nous travaillons autour de 3 grands axes », explique Nicolas Rogge, Healthcare Software Development Department Manager. « Il y a d'abord le développement d'applications et de plateformes en ligne pour permettre aux institutions de gérer leur propre business. Un autre pan d'activité concerne tout ce qui touche à l'infrastructure, avec des profils spécialisés comme des ingénieurs réseau ou des ingénieurs serveur... Enfin, on peut citer également l'externalisation de ressources IT auprès de nos membres ». Smals a par ailleurs contribué à la

mise au point du G-Cloud, le Cloud commun du service public. « Notre objectif consiste à fournir les solutions les plus performantes et le meilleur service de la manière la plus efficace, sans pression financière liée aux profits. Et les défis sont nombreux : cela va de la forte volumétrie (plus de 11 millions d'utilisateurs pour certaines applications) au fait de travailler avec des données sensibles ou encore à la gestion des accès ».

De l'intelligence humaine

Parmi ses projets, on notera en 2020, le développement d'applications en soutien aux mesures mises en place pour lutter contre la pandémie de coronavirus. Une collaboration intense et la réutilisation logicielle ont permis de rapidement mettre en place des pla-



Avec plus de 2 000 collaborateurs, Smals a été certifiée Top Employer pour la quinzième année consécutive. ©

teformes performantes dédiées au dépistage, à la détection des contacts, au soutien des employeurs, des travailleurs et des indépendants dans les secteurs économiques touchés et, finalement, à la vaccination. Toujours en matière de santé, épinglons la création du registre central de traçabilité des implants, la eHealth Box (un système de messagerie ultra sécurisé entre professionnels de santé) ou encore la digitalisation des prescriptions.

Do you speak IT ?

Du côté des technologies, cela tourne autour de Java bien évidemment, avec des applications reposant sur des briques logicielles standardisées (« Application Server ») comme Spring Boot, par exemple, ou encore opérationnalisées en conteneur Docker et gérées par Kubernetes/Openshift, sans oublier l'interface utilisateur en Angular et les applications mobiles. Tout cela est rendu possible par la gestion d'une infrastructure complète qui inclut deux data cen-

ters de même que les couches intermédiaires virtualisées (réseaux, serveurs, stockage, bases de données...).

« Nous avons notre propre service de recrutement qui engage de nouveaux collaborateurs pour nos services internes mais aussi pour nos membres », ajoute Sélim Dahmane, Healthcare Software Development Department Manager. Smals est toujours à la recherche de nouveaux talents dans divers domaines de l'informatique, tant juniors qu'expérimentés. Pour l'heure, elle cherche, entre autres, des

développeurs, des architectes et des analystes, des chefs de projets IT, des experts en Data Management mais aussi des profils spécialisés dans l'infrastructure... « L'atout de Smals, c'est de proposer un travail qui a du sens et qui bénéficie à la société. Sans nous vanter, l'ambiance de travail est collaborative et joviale, dans le respect entre collègues. Smals est également attentive à l'équilibre entre vie privée et vie professionnelle, notamment grâce au télétravail », conclut Nicolas Rogge.

Magali Duqué



« Smals est attentive à l'équilibre entre vie privée et vie professionnelle. »

Nicolas Rogge
Healthcare Software Development Department Manager

”



« Nous laissons beaucoup d'autonomie aux équipes, qui bénéficient d'outils, de support et de formations. »

Sélim Dahmane
Healthcare Software Development Department Manager

”

CONCOURS

Références



Gagnez 10 x 2 places
grâce à Références

pour assister à l'avant-première
en présence de l'équipe du film
le 03/04 à Bruxelles (UGC De Brouckère)
en suivant ce QR code



2001482208



30 MAI 2023
14h-17h
TheMerode
Bruxelles

Masterclass
**MÉTAVERS,
IA & RH**

**COMMENT LES
INNOVATIONS
DIGITALES AMÈNENT
À REPENSER LE
FUTUR DU TRAVAIL**

Internet et les technologies digitales ont profondément modifié le fonctionnement des organisations. Les innovations récentes et à venir vont aller encore plus loin. Une fois de plus, la fonction RH va se trouver en première ligne. Métavers, blockchain, ChatGPT... Comment distinguer les innovations porteuses de sens des gadgets éphémères ? À quoi ressemblera le futur du travail une fois le Web 3.0 adopté par le plus grand nombre ? Peut-on encore parler de progrès ? C'est ce qu'éclaire Jérémie Lamri dans le livre *Métavers et RH*. Htag l'a invité à présenter sa perspective et à la mettre en débat avec les DRH.

KEYNOTE SPEAKER

Jérémie Lamri est un entrepreneur et chercheur français, cofondateur de plusieurs initiatives (Monkey Tie Le Lab RH, le Hub France IA...). CEO et cofondateur de Tomorrow Theory, agence en valorisation du capital humain par la science et la technologie, il est auteur de plusieurs livres sur les soft skills et le futur du travail.



**PROGRAMME
ET INSCRIPTION :**

[htag.references.be/
c/events/masterclasslamri](https://htag.references.be/c/events/masterclasslamri)

CETTE MASTERCLASS EST ORGANISÉE AVEC LE SOUTIEN DE



2001482219